

La saga du mont Ross, archipel des Kerguelen

Introduction de Georges Polian, récit Lionel Daudet, photos TelRoss

Le Mt Ross et les Kerguelen

Le Mont Ross est le point culminant de l'archipel des Kerguelen et de tout le Territoire des Terres Australes et Antarctiques Françaises (TAAF), qui comprend aussi les îles St Paul et Amsterdam, l'archipel Crozet, et la Terre Adélie. Les îles de Kerguelen (7250 km²) furent découvertes par le navigateur breton Yves Marie Joseph de Kerguelen-Tremarec en 1772-73 et 74, qui partit sur mission du Roi, à la découverte du mythique continent austral.

Cet archipel, l'un des ultimes témoins d'une vaste terre engloutie par l'océan (Kerguelen-Gaussberg), d'origine presque entièrement volcanique, a été totalement recouvert par des inlandsis locaux lors des glaciations quaternaires. Il en subsiste de beaux glaciers, avec la calotte glaciaire de Cook culminant vers 1050 m dont les nombreux émissaires descendent à basse altitude, certains jusqu'à l'océan sur la côte Ouest. A noter, hélas, le recul impressionnant des glaciers depuis une trentaine d'années. Le réchauffement général de la planète est flagrant, là comme ailleurs !

Le Ross donc, haut de 1850 m (seulement? bof...), sis par 49°30 Sud (latitude de Cherbourg!) et 70° Est, est ce qui reste d'un volcan géologiquement récent, qui explosa il y a un vingtaine de milliers d'années. Seule subsiste la partie occidentale, bifide, avec les sommets Nord (1721 m), et Sud ou 'Grand Ross', séparés par une longue arête crénelée, hérissée de lames et de tours couvertes de givre et glace, s'abaissant jusqu'à 1500 m. La paroi Est, sub-verticale, est haute de plus de 1100

mètres, contre 800 pour le raide et complexe versant Ouest. Le rocher bien sur est exécrable, constitué de bancs alternés de basaltes et de brèches, cendres et conglomérats volcaniques. Une dizaine de glaciers suspendus ou de vallées l'encerclent ; le glacier Buffon, qui occupe le cratère à 6-700 m d'altitude, descend sur 10 km jusqu'à la côte Sud.

Majestueusement dressé dans une solitude impressionnante, dominant l'océan austral gris acier, soumis aux fureurs des «cinquantièmes rugissants» et aux assauts incessants des dépressions d'Ouest, ce sommet d'exception encaisse de plein fouet les grands vents, Suroît et Noroît, avec des rafales qui peuvent dépasser les 300 km/h. Les jours de grand beau, calme plat et bonne visibilité y sont «assez» rares.

Depuis le sommet, de l'Est au Sud-Ouest, l'horizon est occupé par l'océan qui plonge sans aucun obstacle sur 2000 km jusqu'à la côte antarctique. A l'WSW, les montagnes enneigées, lointaines et longtemps inconnues de la presqu'île Rallier du Baty sont rarement visibles. Plus à l'Ouest apparaît parfois la vaste coupole blanche du glacier Cook. Au Nord, on peut apercevoir le Plateau Central, basaltique, sombre et désertique, entaillé de longues vallées abruptes occupées par des lacs semblables à des fjords, des rivières et torrents, dévalées par le vent qui gronde sourdement dans les parois ; des cascades remontent vers la ciel lors des rafales, les nuages filent à une vitesse démentielle. Vers l'Est, trop lointain pour être visible, l'unique point habité de cet univers a-humain, «alpha-humain». Hors du temps, hors du monde, souverain et unique, ainsi apparaît le plus haut sommet des « Iles de la Désolation » comme les nomma Cook.

Points d'histoire

Bien que le découvreur de l'archipel soit Yves de Kerguelen (qui ne comprit pas le caractère insulaire de sa découverte), et que ce soit le capitaine Cook qui ait fait le premier le tour de l'archipel en 1776, le Mont Ross (le « Mont Fourchu » ou Forked Mountain des phoquières et baleiniers du XIX^{ème} siècle), fut ainsi baptisé en 1874 lors du passage de l'expédition scientifique anglaise du Challenger, en l'honneur du navigateur explorateur James Clark Ross, qui fit escale aux Kerguelen en 1840, en route vers l'An-



Le grand Ross vu du cratère



En arrière plan de g. à d. le Grand et petit Ross, en avant plan le pic du cratère

tarctique à bord des navires Erebus et Terror.

Aux XIX^{ème} siècle, mis à part de rares expéditions scientifiques, seuls les phoquiers fréquentèrent les côtes et fjords des Kerguelen. Leur but n'était évidemment pas l'exploration de l'intérieur, et moins encore l'alpinisme !

En 1907 et 1913, les frères Rallier du Baty explorèrent l'archipel et en levèrent la première carte côtière un tant soit peu réaliste, lors de deux extraordinaires expéditions à but géographique et scientifique. Il ne semble pas qu'il purent s'approcher beaucoup du Mt Ross. Le premier à pénétrer dans le cratère fut probablement le géologue Edgar Aubert de la Rüe, avec sa femme Andrée («la vendéenne»), au cours des années 1924-31. Après la fermeture définitive, due à la crise de 1929, de la base baleinière franco-norvégienne de Port Jeanne d'Arc (1907-1931), et à cause de la seconde guerre mondiale, une longue période de solitude recommença. Solitude qui ne fut troublée que par des incursions de sous-marins corsaires de la Kriegsmarine, puis par des anglais poseurs de mines pour interdire l'accès à Port Jeanne d'Arc.

Ce n'est qu'en 1949, puis 50-51, que les premières expéditions françaises vinrent s'établir (grâce aux australiens qui voulait installer une station météo aux Kerguelen!), avec mission de construire une base permanente (Port aux Français), un aéroport (qui ne fut jamais construit), de favoriser des recherches scientifiques en ces lieux éloignés au maximum des régions habitées, industrialisées, donc perturbées et polluées, et, sur-

tout... d'occuper les lieux! Mais la préoccupation de l'époque n'était pas d'explorer l'intérieur de la « Grande terre » qui était encore représenté par une tache quasi blanche sur les cartes marines seules existantes (les rares indications étant souvent complètement fantaisistes); cartes sur lesquelles même le tracé des côtes était très approximatif, voire même totalement faux, et ce en plein XX^{ème} siècle; ce qui était excep-



Le grand Ross, face sud

tionnel. Il était bien entendu encore moins question d'y faire de l'alpinisme pour gravir des montagnes dont beaucoup étaient inconnues et la plupart jamais gravies.

Ainsi, le point culminant d'un territoire français est-il resté vierge et invaincu jusqu'à un époque récente, tardive. Il faut ajouter qu'au début des années 60, le fait que l'intérieur d'une terre presque aussi vaste que la Corse ait pu rester en bonne partie «Terra Incognita», nous apparaissait extraordinaire et nous excita considérablement !

De fait, le Mt Ross est le dernier point culminant d'un territoire français à avoir été vaincu.

Approches, tentatives et ascensions

1949-1960 : On n'a jusqu'à présent pas trouvé trace de tentatives d'ascensions du Mt Ross dans les archives des TAAF avant 1961. Des tentatives de tentatives, sûrement, mais elles ne sont pas archivées !

1961 : Il semble que 'les deux Georges' (Rens et Polian, hivernage de fin 1960 à Mars 1962) aient été les premiers à tenter l'ascension. En particulier, en Juin 1961 (en plein hiver), lors d'une expédition de 12 jours, interdite et clandestine (!), à deux, ils arrivèrent jusqu'à l'entrée de la vallée du Radioleine. En Septembre, accompagnés de 3 camarades (avec autorisation, cette fois!), ils purent pénétrer dans le cratère et y camper. Pas une seconde, ni en Juin ni en Septembre, ils ne purent voir le Ross dégagé. En Novembre, lors d'une expédition de un mois, dont l'objectif était l'ascension et si possible la traversée de la calotte de Cook, accompagnés au début par 2 camarades, puis seuls pendant plus de 2 semaines, ils approchèrent du sommet Nord (en allant vers Port Jeanne d'Arc); mais là non plus, jamais le Ross ne fut visible.



*Face est du Ross. A droite le pic du cratère :
on distingue au centre de sa face le couloir de la première ascension de l'expédition TelRoss*

1962 : 7/13 février. Tentative au Grand Ross de Polian/Rens, avec le soutien au camp de Jean Volot, par la face sud et le glacier Suroît-Est. Tentative assez vite arrêtée par une violente tempête de longue durée, suivie d'une retraite « beresina » 5 jours plus tard, puis évacuation miraculeuse par hélicoptère.

1965 : Tentative de l'himalayiste, explorateur et navigateur britannique Harold William Tilmann au Petit Ross, accompagné de quelques membres de la base de port aux Français (HW Tilmann disparut en mer, sans doute au large des Falkland, en 1977, âgé de 80 ans).

1966 : Tentative Demai/Massart au Petit Ross. Re traite peu en dessous de la barre rocheuse terminale due à l'arrivée du mauvais temps.

1972 : 20 février-8 mars. Tentative Boitard/Luquin/Morin au Grand Ross, qui trouvèrent, semble-t-il le bon itinéraire. Ne disposant pas du temps suffisant (ils étaient en campagne d'Été pour le laboratoire de glaciologie de Grenoble), ils durent renoncer.

1975 : Expédition F.F.M-TAAF, organisée et dirigée par le docteur Jean Rivolier. A partir du 20 décembre 1974, reconnaissances des divers itinéraires envisagés suivies d'échecs. Puis équipement progressif de l'itinéraire retenu, en cordes fixes, pendant des accalmies souvent très relatives! Dès la fin décembre, un camp avancé est établi vers 800m d'altitude, malgré le mauvais temps qui gêne considérablement la progression. Le 5 janvier profitant de quelques heures d'accalmie, une cordée légère composée de Patrick Cordier et Jean Afanassieff, atteint le sommet du Grand Ross à 14h30, de nouveau atteint le 12 janvier par Patrice Bodin, Denis Ducroz et Georges Polian. Le Petit Ross sera également vaincu le 16 janvier 1975 par Jean Afanassieff, Patrice Bodin, Patrick Cordier, Denis Ducroz, Georges Polian et Jacques Regnard.

Fin février 1975. Tentative sud-africaine au Grand Ross, arrêtée par suite d'accidents. Equipe de pointe blessée à la suite d'une chute provoquée par une violente et soudaine rafale de vent, alors que l'hélicoptère de l'expédition était mis hors service et le médecin tué par le rotor de queue.

2001 : Expédition victorieuse du GMHM, dirigée par la capitaine Bolo, qui reprit l'itinéraire de 1975, et y rajouta une variante sur le glacier suspendu supérieur de la face Est.

2006 : Directe à la face Est, puis 'la grande traversée',

du sommet Nord au sommet Sud

Expédition « TelRoss », Novembre-Décembre 2006

Expédition organisée par Lionel Daudet ('Dod'), soutenue par les TAAF et la ville de l'Argentière-la-Bessée, avec Emmanuel Cauchy alias 'docteur vertical', Sébastien Foissac, Philippe Pellet, et Véronique Grilleau-Daudet

Extraits du blog de «Libé» :

«Lionel Daudet, alpiniste professionnel, a appareillé ce vendredi matin pour un voyage d'alpinisme au long cours vers les îles Kerguelen, sur les Terres australes antarctiques françaises (TAAF). A bord du «Marion-Dufresnes», navire attitré des TAAF, il a quitté ce matin l'île de la Réunion. Son objectif est d'ouvrir une nouvelle voie, directe et technique, vers le point culminant des Kerguelen, le Mont Ross (1.850 m). Trois solides alpinistes, amis de l'Argentière-la-Bessée (Hautes-Alpes), l'accompagnent: le guide Sébastien Foissac et le CRS secouriste en montagne Philippe Pelet, dit «Tronc (et Manuel Cauchy, 'docteur vertical')». Ensemble, ils vont tenter l'ascension du Mont Ross, avant d'enchaîner avec la traversée du massif, jamais réalisée. Il s'agit de rallier le petit Ross, depuis le sommet du Mont Ross, par une arête sommitale horizontale mais très délicate.



Sur l'arête entre grand et petit Ross

Le Mont Ross, un ancien volcan, n'a été gravi que deux fois, par des expéditions françaises, en 1975 puis en 2001, par une longue voie normale. S'il est peu élevé en altitude, sa localisation sous les Cinqantièmes hurlants en fait un sommet redoutable. Coups de vents soudains mais très violents, tempêtes: la météo reste en permanence instable. Les conditions d'ascension sont ainsi rendues très difficiles, avec des créneaux météo rares et courts et des conditions de neige et de glace très changeantes et parfois inattendues. La probabilité d'un succès de Daudet sur l'ensemble du projet est donc objectivement faible...

Lionel Daudet, dit «Dod», tenant d'un alpinisme inventif, dépouillé et porteur de sens, a renoncé l'hiver dernier à l'alpinisme hivernal en solitaire, alors qu'il venait de se lancer dans sa deuxième tentative de trilogie: enchaîner les trois plus grandes faces nord des Alpes, en solo hivernal et par des voies «directissimes». Lors de sa première tentative sur cette trilogie très ambitieuse, en 2002, il avait échoué à mi-parcours après plusieurs jours de grand vent en face nord du Cervin (Valais, Suisse). Il avait perdu la quasi totalité de ses orteils, par gelure.

Cette ambitieuse aventure aux Kerguelen, Lionel Daudet l'a préparée avec de vieux amis pour compagnons de cordée. Il est aussi accompagné par sa compagne Véronique, qui va gérer le camp de base, et par le médecin et alpiniste chamoniard Emmanuel Cauchy. Ce dernier travaille, au sein de l'Institut de formation et de recherche en médecine de montagne, à un système de médecine à distance pour les explorateurs, himalayistes et autres isolés. En l'occurrence, il

mènera des tentatives de télécommunications sécurisées d'exams médicaux avec les médecins hivernants des Terres australes françaises et avec les alpinistes depuis le camp de base du Ross. Des moyens de télécommunication fiables sont donc à la disposition de l'exposition, qui enverra très régulièrement de ses nouvelles pendant le mois et demi que devrait durer l'aventure. A suivre

19 Novembre: arrivée au camp de base, installé dans le cratère près des emplacements de 1975 et 2001

20 Novembre : première ascension du pic du Cratère, superbe monolithe (dyke) de 400 m de haut

23 Novembre : directe au Grand Ross par la face Est et tentative de traversée de l'arête.

Récit retransmis par Yannick Michelat, Paris, par liaison radio satellite avec le camp de base

« Concernant cette dernière voie, Lionel Daudet a précisé que la traversée de l'arête entre le Petit et Grand Ross n'a pu être faite :

" Du sommet du Grand Ross, nous avons commencé à faire deux rappels pour rejoindre l'arête du col du

Ross. Cette arête est constituée de gigantesques champignons de givre très complexes à désescalader.

J'ai alors basculé sur le versant ouest où je suis tombé sur une forêt incroyable et continue de ces champignons givrés. Là, je me suis retrouvé un peu prisonnier, j'ai donc entamé une descente en rappel dans une succession de goulottes pour rejoindre le glacier suspendu de la face ouest. Nous avons pris pied sur ce glacier vers 19h. À ce moment là, on a eu droit à un coucher de soleil merveilleux sur le Grand et le Petit Ross, c'était un peu notre cadeau pour cette très belle voie que nous venions d'ouvrir. On s'est ensuite rapidement sustenté puis nous avons fait une nouvelle trace dans la voie normale du Petit Ross pour rebasculer de l'autre côté. Vers 22h/23h, nous avons installé notre bivouac de fortune sur la voie normale du Petit Ross, on a taillé une petite plate-forme dans la neige pour s'abriter. On a eu une nuit très ventée et pas très agréable. Le matin au lever, un vent fort soufflait, trop fort pour retourner au col du Ross et reprendre la traversée jusqu'au Petit Ross. Nous avons alors pris la décision logique sans avoir trop le choix finalement, de redescendre à ce moment là au camp de base. Maintenant on attend un bon créneau météo pour refaire une voie royale au Grand Ross, mais en partant en sens inverse, versant normal du Petit Ross. Faire la traversée Petit Ross puis monter au Grand Ross, mais tout ça est sous réserve car l'itinéraire va être très complexe je pense. C'est une arête très déchiquetée constituée de feuillets surplombants et givrés, ça risque d'être beaucoup de sport! En même temps il y a beaucoup d'objectifs de premier ordre à réaliser ici, notamment quelques goulottes sur le Petit Ross qui promettent également une belle ascension. On va donc voir... là on est pas mal installé, on va attendre tranquillement une météo favorable."

Du 7 au 9 Décembre : Nouvelle tentative de traversée, en sens inverse, en partant du sommet Nord (petit Ross). Superbe et longue course de haut niveau, très 'risquée', réussie dans des conditions acrobatiques avec Manu Cauchy.

Voir le récit de Lionel Daudet dans l'Equipe Magazine n° 1284 du 10 février 2007

La rédaction du Crampon remercie chaleureusement Georges et l'équipe TelRoss de lui avoir communiqué et autorisé la publication de ces textes et photos inédits ou presque. Ils pourront se poursuivre dans un prochain numéro.

** Ainsi, cette petite équipe de 4 alpinistes de haut niveau et 5 participants, enthousiaste et super-motivée, a réussi en un mois trois très belles premières : le Pic du Cratère, la face Est du Grand Ross, et plus encore, la traversée Petit Ross-Grand Ross. C'est bien évidemment une page marquante de l'alpinisme qui a été écrite. Et une page marquante de l'histoire de ces « Iles de la Désolation », d'où ceux qui ont eu le privilège d'y séjourner, et surtout d'en parcourir les fjords, vallées, plateaux, glaciers et sommets, frappés par un incurable « syndrome austral* », ne reviennent jamais entièrement.

* « Le syndrome austral », film de Jacques Nougier, géologue, hivernant de 1962

GP



Le petit Ross vu de la face est du grand Ross

Epilogue : dernières nouvelles du Mont Ross, 18 décembre 2006

Sebastien Foissac fait une synthèse de l'expé :
Port aux Français – îles Kerguelen

Voilà, l'expé touche à sa fin. Depuis le 13 au soir, nous voilà de retour à Port-aux-Français (PAF). Demain nous embarquons pour le trajet retour vers la Réunion via les îles Amsterdam et Saint Paul. Nous allons quitter les Terres Australes Françaises et leurs habitants. Que de belles rencontres nous aurons fait ici. Qu'ils viennent pour une mission d'un mois ou d'un an, tous sont volontaires. Sans doute est-ce le secret de leur enthousiasme. Beaucoup, par leurs compétences et qualités humaines, nous ont donné un sérieux coup de pouce pour notre aventure. Idem pour l'équipage du Marion Dufresne. Je les remercie tous du fond du cœur.

Et cette expé alors, comment s'est-elle déroulée ?

Pas mal du tout ma fois.

Après l'installation du camp de base, nous aurons très rapidement fait la première ascension du Pic du Cratère par la voie que nous avons baptisée : « La panthère Ross » en référence au surnom attribué à notre Docteur Vertical.

Quelques jours plus tard c'est le sommet du grand Ross qui tombe par un nouvel itinéraire direct : « Le destin du criquet ». La traversée, elle, ne se laisse pas amadouer malgré un mauvais bivouac en offrande. Le criquet : c'est d'abord le surnom de notre copain Damien Charignon disparu l'hiver dernier dans une avalanche à qui cette voie est dédiée. Le criquet c'est aussi ces insectes que nous allons ramener de là haut à la demande des scientifiques : quelle est la probabilité qu'ils avaient de croiser un humain mal intentionné en ces lieux si peu fréquentés ?

Le Ross, d'un point de vue esthétique, est le plus beau sommet que j'ai gravi jusqu'ici. Des formations de givres tout simplement hallucinantes, une lumière si étrange et en dessous, dans les trouées de la mer de nuages : la vue sur l'océan Indien. On pourrait presque voir les manchots et éléphants de mer tellement la côte est proche. Dans la descente, alors que le coucher du soleil embrase la montagne, je prends conscience tout à coup de notre position : sur ce glacier au milieu de ce massif montagneux, sur cette île au milieu de l'océan Indien, sur cette planète terre au milieu de la galaxie... j'en ai le vertige ! Quelle chance d'être là, maintenant.

Dans l'attente de vents moins violents pour repartir sur la montagne, un matin nous partons nous changer les idées à Port-Armor, distant d'une journée de marche. Là nous retrouvons Roland et son équipe de l'Institut Paul Emile Victor (IPEV). Durant deux jours, sous la houlette de Tronc, le programme est pêche à la truite et chasse au lapin, histoire de varier nos menus.

Puis nous retrouvons le camp de base. Le temps passe... le sommet est fait, mais je veux vraiment faire cette traversée. Il est décidé qu'avec Dod nous resterons au camp de base jusqu'au dernier moment pour attendre un créneau météo favorable. Les autres partiront plus tôt et à pied pour visiter Kerguelen. Pour le moment, Dod est malade, il fait mauvais, le Mont Ross est morose et

j'en viens même à faire la cuisine !

Puis un jour le vent est annoncé moins violent. Branle bas de combat : avec Dod nous partons tôt dans la nuit. Mais le vent est toujours là, violent, il arrache mon casque accroché sur le sac à dos. A pied d'œuvre nous décidons de faire le Petit Ross en aller/retour. Nous partons léger, optimiste, trop... nous devons nous arrêter à 50 mètres du sommet faute de deuxième corde pour le rappel. Retour au camp de base dans l'après midi, je suis fatigué et las, plus que d'habitude. La météo annoncée pour le lendemain n'est pas franchement mieux. Je laisse repartir Dod avec Manu. Ils vont faire la première ascension du vrai sommet du Petit Ross. Au sommet, ce qui semblait inespéré se produit : le temps se dégage, le vent est faible. Ils ne vont pas louper l'opportunité et réussir la première traversée des arêtes du Petit au Grand Ross. Chapeau les gars ! Du camp de base, nous pourrions les suivre à la jumelle tout du long, c'est dément. Avec Tronc nous partons à leur rencontre dans la nuit et c'est tous ensemble que nous retrouvons le camp de base environ trente heures après que Dod et Manu l'ai quitté.

Sacré Manu, il m'avait annoncé qu'il avait souvent de la chance en expé, mais là pour sa première journée sur le Ross, il me blase en chopant le créneau pour la « voie royale ». Et Dod : chapeau ! Il aura su provoquer et saisir la chance : la classe. Quant à moi je paye cher mon premier jour de « moins bien ». Ainsi va la vie.

Dès le lendemain nous plions le camp et partons à pied pour Port aux Français via Baie Larose. Quatre très grosses journées de marche durant lesquelles nous prendrons conscience de l'immensité et de la diversité des paysages de l'île. Nous terminerons tous passablement épuisés et les pieds bien abîmés.

Une douche chaude, une bonne nuit de repos, le sentiment d'une expé réussie... le bonheur !!!

Un grand merci à ceux qui ont rendu ce voyage possible : Les TAAF, la ville de l'Argentière la Bessée, Alpina Savoie, l'Ifremmont, Le restaurant Albert 1er et la Maison Carrier, le GHM, Yogi Tea. Merci également à ceux qui me font confiance depuis des années : Grivel, Edelrid, Vaude, Kong, Optimus, Khola, Eider.

Un grand merci aussi à tous ceux rencontrés sur le Marion Dufresne ou à Kerguelen, tous m'ont aidé à leur manière. Spéciale dédicace à Jean-Marie l'OPEA, Olivier le guide des TAAF, Thierry l'OPEB, Marie-France la Disker, la très jolie et néanmoins fort sympathique Ann-Isabelle, son chanceux de fiancé et néanmoins copain Maxime, Jean-Luc le Bosco, le Zeff, Mich, Olivier et Aude, Alexandra, le capitaine Haddock, Jean-Mi le caméraman, Sophie, Jeannot, Lucia, Rolland et Henri les tontons flingueurs, Jean-Paul l'as de l'hélico, Georges Polian, Yannick Michelat... et milles excuses à tous ceux que j'oublie.

La belle aventure se termine

L'expédition terrestre Telross touche à sa fin. L'équipée est revenue du camp de base du Ross après trois longues journées de trek de treize heures de marche par

jour. Les membres de Telross quittent les îles Kerguelen demain lundi 18 décembre pour retrouver le Marion Dufresne qui les mènera à leur île de départ, l'île de la Réunion qu'ils atteindront à la fin du mois. Succès total pour cette expédition hors norme où la majorité des objectifs fixés ont été atteints en usant de stratégie et rapidité face à la rudesse sauvage et habituelle de la météo des Kerguelen.

Petit retour en arrière pour revenir sur les détails de cette traversée Petit Ross - Grand Ross :

La première tentative s'est faite le 7 décembre avec la cordée Daudet-Foissac. Un lever à 0h30 du matin, la marche d'approche a été très éprouvante, le vent a commencé à souffler de plus en plus fort projetant des morceaux de givre à l'horizontale et les obligeant à progresser pratiquement couchés. Ils atteignent alors le sommet du Petit Ross mais décident de rebrousser chemin. Retour au camp de base, une course de 14h au final.

Le lendemain malgré la très grosse fatigue de la veille, Lionel Daudet décide de repartir pour une nouvelle et dernière tentative cette fois-ci avec Manu Cauchy. Ayant déposés les sacs à l'attaque, ils décident alors

de partir très léger, ils ne prennent qu'un sac de 20 litres pour deux, une seule frontale, une pomme, de l'eau, quelques barres, 2 brins de 60 m... La météo s'améliore au fur et à mesure de la progression. Ils atteignent le sommet du Petit Ross et continuent... L'arête s'avère être très complexe, il faut constamment monter, descendre, contourner des champignons hérissés de givre et parfois passer dans un tunnel. Le sommet du Grand Ross est enfin atteint, la traversée est faite.

Une descente épique : un rappel bloqué sur abalakof obligeant Lionel Daudet à remonter sur corde fixe, ensuite les goulottes qui se sont réchauffées dans la journée libèrent des cascades d'eau, les trempant copieusement. Pour finir, un petit couac à la fin de la descente, ils ratent le dépôt des sacs et la nuit est tombée depuis longtemps. Au loin, ils distinguent des petites lumières de frontales, les amis arrivent à leur rencontre... Retour au camp de base après une course non-stop de 30 h...et sans bivouac !

Lionel Daudet : « Après le gâteau de la Directe, on a eu une cerise magnifique ! »

Skier en mai

par José Picheral

Skier en mai, c'est profiter de la montagne recouverte des mètres de neige accumulés tout au long de l'hiver, lissant le relief, recouvrant les barres rocheuses, bouchant les crevasses, cachant enfin la glace vive aux plus hautes altitudes... comme pour mieux faciliter la progression à ski !

Exit les traîtres pierres mangeuses de semelles. Disparues (ou presque) les malicieuses plaques à vent : chaleur printanière et regel nocturne limitent les risques d'avalanches. Qu'il passe une bonne perturbation et l'on peut tracer de belles courbes dans la meilleure poudre de l'année venue se déposer sur une sous-couche en général saine, qu'il passe quelques jours de beau temps et l'on se prend pour un champion de ski sur une douce moquette de neige transformée. A cette saison, l'horrible neige croûtée ne survie pas longtemps! Accessoirement on trouve aussi l'occasion de s'initier aux joies du ski nautique... (euh oups, la faut voir)

Au printemps, le terrain de jeux s'ouvre à l'infini : des couloirs de moyenne montagne qui conservent jalousement leur neige, aux paysages glaciaires de haute montagne, en passant par les approches à ski des itinéraires d'alpinisme. C'est aussi l'occasion de faire visiter à ses spatules les plus hauts sommets des Alpes et de s'offrir au passage des descentes à ski d'envergure. Bref c'est la haute montagne sans les retours harassants propre à l'alpinisme estival, c'est le plaisir du ski sans les aléas des conditions hivernales!

En mai c'est le ski plaisir, c'est le départ dans la nuit, pour être rattrapé par la magie de l'aube en altitude et bientôt par les premiers rayons de soleil, c'est

plus tard l'arrivée au refuge suffisamment tôt pour faire bronzette sur la terrasse ou, pour d'autres, le temps d'installer le bivouac en toute sérénité avant la nuit.

Enfin comment ne pas parler du fascinant voyage spatio-temporel qui débute dans la végétation exubérante du fond de vallée et qui, au fur et à mesure de la montée, devient plus timide alors que l'on voit la faune (avec les marmottes comme plus célèbres représentants) s'éveiller, avant qu'enfin, on retrouve l'hiver aux plus hautes altitudes.

Voilà c'était la plaquette commerciale pour la promotion du ski de printemps!

Dépêchez vous de vous inscrire il ne reste plus qu'un car!!! ;-)

José

Responsable Marketing de l'ADeSP

(Agence pour le Développement du Ski de Printemps)